

LINWOOD BARCLAY

# CONTRE TOUTE ATTENTE

*Traduit de l'anglais (Canada)  
par Anne-Sylvie Homassel*

**belfond**  
12, avenue d'Italie  
75013 Paris

Titre original :  
*THE ACCIDENT*  
publié par Orion Books, une marque de  
The Orion Publishing Group Ltd, Londres

Tous les personnages de ce roman sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue et être tenu au courant de nos publications, vous pouvez consulter notre site internet : [www.belfond.fr](http://www.belfond.fr) ou envoyer vos nom et adresse, en citant ce livre, aux Éditions Belfond, 12, avenue d'Italie, 75013 Paris. Et, pour le Canada, à Interforum Canada Inc., 1055, bd René-Lévesque-Est, Bureau 1100, Montréal, Québec, H2L 4S5.

ISBN : 978-2-7144-5243-6

© Linwood Barclay 2011. Tous droits réservés.

© Belfond 2012 pour la traduction française.

© Belfond 2013 pour la présente édition.

Belfond | un département **place des éditeurs**

place  
des  
éditeurs

*Pour Neetha*

## Prologue

Elles s'appelaient Edna Bauder et Pam Steigerwald. Toutes deux institutrices, elles habitaient Butler, en Pennsylvanie ; c'était la première fois de leur vie qu'elles se rendaient à New York. Pas vraiment le bout du monde, pourtant, mais quand vous venez d'un trou de ce genre, tout ou presque vous donne une impression de dépaysement. « Je vais te préparer un week-end d'anniversaire inoubliable », avait promis Edna à son amie Pam qui allait avoir quarante ans.

Sur ce point, les faits lui donnèrent complètement raison.

Lorsqu'ils apprirent que le week-end en question serait cent pour cent filles, les maris ne cachèrent pas leur joie. Deux pleines journées de shopping, une comédie musicale et une visite guidée spéciale *Sex and the City* : ils préféreraient rester s'éclater tranquillement à la maison. Ils mirent leurs épouses dans le car avec cette recommandation : « Amusez-vous bien et essayez de ne pas trop boire. À New York, il y a tellement de zonards et de voleurs à la tire qu'il faut garder les idées claires. Enfin, c'est ce qu'on dit. »

Au coin de la Troisième Avenue et de la 50<sup>e</sup> Rue, Edna et Pam trouvèrent un hôtel bon marché – pour New York, en tout cas –, même s'il leur fallut s'acquitter d'une somme rondelette pour une chambre où elles ne faisaient que dormir. Elles s'étaient juré de ne pas gaspiller leur argent en taxis, mais le plan du métro ressemblait à un schéma en coupe de navette spatiale. Alors pourquoi s'embêter ? Elles allèrent d'abord chez Bloomingdale's et chez Macy's, avant de se retrouver dans un immense magasin de chaussures sur Union Square. Tous les

commerces de Butler y auraient tenu à l'aise – et on aurait même pu y caser le bureau de poste !

— Après ma mort, c'est là que je veux qu'on répande mes cendres, fit Edna en essayant des nu-pieds.

Elles voulurent ensuite monter au sommet de l'Empire State Building, mais la file d'attente était interminable. Quand on a quarante-huit heures chrono pour faire le tour de la Grosse Pomme, on n'en gâche pas trois à faire la queue. Elles passèrent à autre chose.

Pam avait tenu à déjeuner dans le café qu'on voit dans ce film où Meg Ryan simule un orgasme. Elles étaient juste à côté de la table qui avait servi pour la scène – il y avait même une pancarte pour rappeler l'événement. Une fois rentrées à Butler, elles raconteraient à tout le monde qu'elles s'étaient assises aux mêmes places que Meg Ryan et Billy Crystal. Edna commanda un sandwich au pastrami et un *knish*, sans avoir la moindre idée de ce que c'était.

— La même chose pour moi, dit Pam.

Et les deux amies partirent d'un rire hystérique tandis que la serveuse levait les yeux au ciel.

Au café, Edna déclara, presque sans transition :

— Je crois que Phil fréquente cette fille qui travaille chez Denny's.

Puis elle éclata en sanglots.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? demanda Pam.

Phil, le mari d'Edna, était un type bien, poursuivit-elle. Jamais il ne chercherait à la tromper. Il n'avait sans doute jamais couché avec la fille, répondit Edna, mais il allait tous les jours prendre son café là-bas : il devait bien y avoir une raison. Et puis ça faisait un moment qu'il ne l'avait plus touchée.

— Enfin, commenta Pam, nous sommes tous débordés, avec les enfants, et Phil a deux boulots en même temps. Où voudrais-tu qu'il trouve l'énergie ?

— Tu as peut-être raison.

— Il faut que tu te sortes ça de la tête. On est venues ici pour s'amuser.

Elle ouvrit son guide Fodor de New York à l'une des pages qu'elle avait marquées d'un Post-it.

— Edna, tu as besoin d'une autre séance de thérapie par le shopping. On va faire un tour à Canal Street.

— Qu'est-ce que c'est ?

Un endroit où l'on pouvait acheter des sacs à main, expliqua Pam, des sacs à main de marque, ou en tout cas d'excellentes imitations. Pour trois fois rien. Il suffisait de fureter un peu pour trouver les prix les plus bas. Elle avait lu dans un magazine que les articles les plus intéressants n'étaient pas toujours exposés en rayon. Souvent, il fallait aller les chercher dans les arrière-boutiques.

— Chérie, voilà un langage que je comprends, dit Edna.

Elles sautèrent dans un taxi – un de plus.

— S'il vous plaît, au croisement de Canal et de Broadway.

Le chauffeur coupa pourtant le contact quelques blocs d'immeubles plus haut, à Lafayette et Grand.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Edna.

— Un accident, répondit-il avec un accent que Pam n'arriva pas à identifier : suisse, salvadorien ou n'importe quoi entre ces deux extrêmes.

— Je ne peux pas faire demi-tour. C'est à deux ou trois rues d'ici.

Pam régla la course ; elles se dirigèrent à pied vers Canal Street. Au carrefour suivant, une foule s'était massée sur les trottoirs.

— Mon Dieu ! gémit Edna.

Elle détourna la tête ; Pam, elle, était bouche bée. Un homme gisait, jambes écartées, sur le capot d'un taxi jaune qui avait embouti un lampadaire. La partie supérieure du corps de la victime avait traversé le pare-brise et reposait sur le tableau de bord. Une bicyclette tordue par le choc était restée coincée sous les roues avant du véhicule. Il n'y avait personne au volant. Peut-être le chauffeur avait-il déjà été transporté à l'hôpital. Des pompiers et des agents de police inspectaient la voiture et maintenaient les curieux à distance.

— Putains de coursiers à vélo, fit une voix. Ce qui est étonnant, c'est que ça n'arrive pas plus souvent.

Edna passa son bras sous celui de Pam.

— Je ne peux pas voir ça.

Quand elles furent enfin parvenues au croisement de Broadway et de Canal, elles n'avaient pas encore tout à fait chassé cette horrible image de leur esprit, en dépit du mantra mille fois répété (« Ce sont des choses qui arrivent... Ce sont des choses qui arrivent... ») pour sauver coûte que coûte leur escapade new-yorkaise.

Avec son portable, Pam prit une photo d'Edna posant sous le panneau qui indiquait Broadway ; Edna en fit autant avec Pam. Un passant leur proposa de les prendre ensemble, offre qu'Edna déclina poliment. C'était certainement une combine pour voler leur téléphone, expliqua-t-elle à Pam.

— Je ne suis pas née de la dernière pluie, ajouta-t-elle.

En s'enfonçant dans Canal Street, en direction de l'East River, elles eurent l'impression d'être perdues en terre étrangère. N'était-ce pas à cela que ressemblaient les marchés de Hong Kong, du Maroc ou de Thaïlande ? Petites boutiques serrées les unes contre les autres, marchandises débordant sur les trottoirs ?

— Ce n'est pas vraiment Sears, fit observer Pam.

— Qu'est-ce qu'il y a comme Chinois ! s'exclama Edna.

— C'est parce qu'on est dans Chinatown.

Un SDF arborant un maillot des Toronto Maple Leafs leur demanda une pièce. Un autre type essaya de leur donner un tract ; Pam leva les deux mains, comme pour se défendre. Des troupes d'adolescentes pouffaient d'un air idiot ; la musique qui faisait bourdonner leurs écouteurs ne les empêchait pas de jacasser.

Les vitrines regorgeaient de colliers, de montres, de lunettes de soleil. Un panneau devant un magasin proclamait : ACHAT D'OR. Au-dessus d'une sortie de secours, une longue pancarte verticale proposait « Tatouages – Piercings – Produits pour tatouage au henné – Bijoux de corps en gros – Livres, magazines, objets d'art, 1<sup>er</sup> étage ». Plus loin, on lisait « Maroquinerie » ou « Pashmina », sans compter les innombrables bannières couvertes de caractères chinois. Et même un Burger King.

Les deux amies entrèrent dans ce qu'elles pensaient être une boutique : c'était en fait une galerie marchande recelant une vingtaine de commerces – comme un marché aux puces. Chaque

espace délimité par des parois de verre proposait sa spécialité : bijoux, DVD, montres, sacs.

— Regarde ! fit Edna. Une Rolex.

— Une fausse, répondit Pam, mais qu'est-ce qu'elle est belle ! Tu crois qu'ils feraient la différence à Butler ?

— Tu crois qu'ils savent ce que c'est qu'une Rolex à Butler ? plaisanta Edna. Oh... tous ces sacs !

Fendi, Coach, Kate Spade, Louis Vuitton, Prada.

— Les prix sont incroyables, reprit Pam. Combien ça vaut, d'habitude, un sac comme ça ?

— Oh là ! Beaucoup, beaucoup plus !

Le Chinois qui tenait le stand vint leur proposer ses services. Pam tenait à montrer qu'elle connaissait le terrain, ce qui est toujours un peu compliqué quand un guide de New York dépasse de votre sac à main.

— Pour les vraies affaires, où va-t-on ? demanda-t-elle.

— Pardon ?

— C'est très bien, tout ce que vous avez là, mais quand on veut encore mieux, on fait comment ?

— Pam, ils sont parfaits, ceux-là, fit Edna, inquiète. On va trouver notre bonheur ici.

Pam ne lâcha pas prise.

— Une amie m'a dit qu'il y avait d'autres sacs moins chers en arrière-boutique. Je ne sais pas si elle parlait de votre magasin, mais...

— Demandez à cette femme, dit le commerçant en indiquant un autre stand dans le dédale de la galerie.

Pam, après un bref regard à l'étalage indiqué, demanda à la femme – une Chinoise d'un certain âge, vêtue d'une scintillante tunique de soie rouge – où elle cachait ses offres spéciales.

— Hein ?

— Vos meilleurs articles, insista Pam. La vraie bonne contrefaçon.

La femme regarda longuement Pam et Edna. Si ces deux-là étaient des fliquettes qui faisaient les taupes, songea-t-elle, alors c'étaient les meilleures comédiennes qu'elle ait jamais vues.

— Passez par-derrière, finit-elle par dire. Ensuite à gauche ; c'est la porte avec le chiffre huit. Descendez. Andy vous renseignera.

— Merci ! fit Pam en lançant un regard excité à Edna.

Empoignant son amie par le bras, elle l'entraîna jusqu'au fond de l'étroite galerie.

— Je n'aime pas ça du tout, dit Edna.

— T'en fais pas, il n'y aura aucun problème.

Mais, une fois la porte franchie, même Pam fut prise de court. Elles se trouvaient maintenant dans un passage entre deux immeubles. Des bennes, des monceaux d'ordures partout, des machines à laver et des téléphones hors d'usage. Le battant claqua derrière elles ; lorsque Edna saisit la poignée, elle se rendit compte qu'il s'était verrouillé automatiquement.

— Super, soupira-t-elle. Comme si cet accident ne m'avait pas déjà complètement retournée.

— La bonne femme a dit à gauche ; allons à gauche, répliqua Pam.

La porte 8 – un chiffre peint à même le métal – n'était qu'à quelques mètres du coin de l'allée.

— On frappe ou on entre directement ? demanda Pam.

— C'est toi le cerveau de l'opération, pas moi.

Pam toqua légèrement. Aucune réaction. Au bout de quelques secondes, elle se décida à baisser la poignée. La porte n'était pas fermée à clef. Le palier donnait sur une volée de marches qui s'enfonçait dans les ténèbres ; du sous-sol montait cependant une vague lueur.

— Andy ? Vous êtes là ? clama Pam.

Toujours pas de réponse.

— Ne restons pas là, dit Edna. Dans l'autre boutique, il y avait des tas de sacs qui avaient l'air parfaits.

— Franchement, maintenant qu'on y est, autant voir à quoi ça ressemble, répondit Pam en s'engageant dans l'escalier.

La température baissait d'un degré à chaque marche. Elle aperçut une petite pièce tout en bas. Elle y jeta un coup d'œil et se retourna vers son amie, avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— On ne peut pas rêver mieux !

Edna la rejoignit. L'endroit, bas de plafond, était littéralement tapissé de sacs à main. Il y en avait partout : entassés sur les tables, accrochés par grappes aux murs et au plafond. Il faisait froid là-dedans, et ce fut peut-être pour cette raison qu'Edna eut l'impression de se retrouver dans la chambre froide d'un

boucher. Ce n'était pourtant pas des quartiers de viande qui pendaient des crochets, mais de la maroquinerie en tout genre.

— Je suis déjà morte, s'extasia Pam, et nous sommes au paradis des sacs.

Sous les néons à la lumière vacillante, elles commencèrent à fouiller dans les articles qui jonchaient les tables.

— Regarde-moi ça ! Si c'est vraiment du faux Fendi, je veux bien manger le chapeau de Phil ! s'exclama Edna en tâtant un sac à main. Le cuir a l'air si vrai au toucher. Je veux dire... c'est vraiment du cuir, en fait ? Il n'y a que les étiquettes qui sont fausses ? J'aimerais tellement savoir combien coûte celui-là.

Pam avait remarqué un passage fermé par un rideau, à l'autre bout de la pièce.

— Il est peut-être par là, cet Andy, tu ne crois pas ? fit-elle en avançant vers la tenture.

— Attends. On devrait remonter. Écoute. Nous voilà dans je ne sais quel sous-sol, au fin fond d'une arrière-cour, en plein New York, et personne n'a la moindre idée de l'endroit où nous nous trouvons.

— Edna, répliqua Pam en levant les yeux au ciel, arrête un peu !

Elle était parvenue devant le rideau.

— Monsieur Andy ? C'est la dame chinoise qui nous envoie. Il paraît que vous pouvez nous aider.

Au moment même où ses lèvres prononcèrent les mots « dame chinoise », elle se sentit rougir. C'est sûr, ça réduisait vraiment les options.

Edna s'était de nouveau concentrée sur la doublure de l'imitation Fendi.

Pam écarta le rideau.

Edna entendit un drôle de bruit – comme un *pfift*. Elle tourna la tête. Pam était à terre. Immobile.

— Pam ? Ça va ?

Elle lâcha le sac et se précipita vers son amie.

Pam, étendue sur le dos, avait une tache rouge au milieu du front. Quelque chose suintait sur son visage. Comme si un bouchon avait sauté.

— Mon Dieu, *Pam* !

Le rideau s'ouvrit. En émergea un homme grand et mince, aux cheveux bruns, une balafre au-dessus de l'œil. Il tenait un pistolet dont le canon était braqué sur la tête d'Edna.

Dans la seconde qui lui restait à vivre, Edna eut le temps de voir l'intérieur de l'autre pièce. Un vieux Chinois était affalé sur un bureau ; un filet de sang coulait de sa tempe.

Elle eut également le temps d'entendre une voix de femme – oh, pas celle de Pam, dont les lèvres étaient fermées à jamais.

— Il faut qu'on fiche le camp d'ici.

Elle eut même le temps d'avoir cette dernière pensée : Je veux rentrer. Je veux rentrer à la maison.